

Fixer le recommencement pour mieux le penser

La 10^e Rencontre photographique du Kamouraska a trouvé matière à réflexion dans l'horizon et les navires qui sillonnent le Saint-Laurent

Baptiste Grison, du corpus *Les grands bateaux attendent* (détails), 2017
BAPTISTE GRISON



Notre journaliste était l'invitée du Centre d'art de Kamouraska.

REPORTAGE
CAROLINE MONTPETIT
À KAMOURASKA
LE DEVOIR

Durant des années, Baptiste Grison a regardé les navires s'arrêter longuement, parfois par groupes de 15, devant sa maison du cap Marteau de Trois-Pistoles. À travers une lunette d'approche, superposée à sa caméra, il a pris en photo ces navires commerciaux, qui attendent, souvent des semaines durant, leur tour d'atteindre les ports de Montréal ou de Québec. Ces photos font partie de l'exposition *os recommencements*, qui réunit les œuvres de sept artistes photographes, et qui marque la 10^e Rencontre photographique du Kamouraska.

« Quand j'ai emménagé là-bas, j'ai vu qu'il y avait toujours des bateaux stationnés. Je les observais avec des lunettes d'approche. [...] Cela donne des images très dégradées, très floues. J'ai dû prendre en photo 350 bateaux différents au minimum. Le projet a déclenché des lectures, une recherche sur le trafic maritime. Pour moi, c'est complètement aberrant qu'un bateau s'arrête comme ça deux semaines. On les voit jamais partir, c'est toujours la nuit que cela se passe. C'est comme une aberration dans le système économique », raconte l'artiste en entrevue.

Ces bateaux sont en attente d'une place à leur port de destination, explique-t-il. Comme la réglementation prévoit que des pilotes du fleuve Saint-Laurent prennent le relais des navires étrangers aux Escoumins, les navires préfèrent attendre qu'une place soit libre avant de les embaucher et de les payer à fort prix.

« Les cargos viennent de Chine,

CENTRE D'EXPOSITION
1700 RUE NOTRE-DAME O.
(438) 384-1700
1700LAPOSTE.COM

**1700
LA
POSTE**

JULIE OUELLET

JUSQU'AU 18 JUILLET 2021



La vie cachée des endormis

La photographe Caroline Hayeur est fascinée depuis toujours par le monde de la nuit, le mouvement, la danse et les spiritualités. Son dernier projet, *Radioscopie du dormeur*, né sur les rives du fleuve Saint-Laurent à Kamouraska, plonge directement dans l'intimité nocturne, alors qu'elle a filmé des gens, individus, couples ou familles au plus profond de leur sommeil. Ses photos et ses vidéos, affichées à même le quai de Kamouraska ou projetées sur le site extérieur du Centre d'art de Kamouraska, témoignent de nos vies avant, pendant, et après le sommeil.

Ce projet, dit-elle en entrevue, nous amène à réfléchir sur « ce que l'on ne connaît pas de nous-mêmes ». Qui, en effet, peut se vanter de s'être vu dormir ? « Quand je donne les images à ceux qui ont participé, c'est comme s'ils se regardaient dans le miroir », dit-elle. Elle a porté une attention particulière aux détails des images en noir et blanc, la texture des draps, la façon dont les couples, par exemple, se collent et se décolent durant la nuit.

Accompagné de témoignages des personnes filmées et photographiées, *Radioscopie du dormeur* met en lumière la paradoxale dualité entre la vie onirique et la vie physique. « Au moment de l'endormissement, j'ai souvent des distorsions visuelles sur les proportions de mon corps, du lit et de mon environnement », dit Camille, l'une des personnes photographiées. « Me voir en train de dormir, c'est réaliser à quel point je suis vulnérable. Pour une femme qui veut être forte en tout temps, c'est déstabilisant, troublant », témoigne Maude. « Dans mes rêves, je suis souvent en train de me dépêcher d'aller quelque part et cet endroit n'est jamais très clair. Les obstacles pour y arriver sont très nombreux », dit Cynthia, que l'on voit pourtant immobile, profondément endormie, dans les bras de son conjoint.

création, de l'être humain, de l'avenir », dit-elle.

Même si tous les exposants ne se sont pas spécifiquement intéressés au fleuve Saint-Laurent, l'exposition explore les thèmes de « la construction et de la reconstruction du paysage, de l'illusion et de la stabilité, et du réenchantement narratif ».

Là-bas, l'horizon

L'horizon a cette particularité de s'éloigner à mesure qu'on s'en approche. Et c'est dans cet espace que le photographe Bertrand R. Pitt a fait surgir la réflexion.

Entre le spectateur et les photos de paysages aquatiques, glanés un peu partout au Québec, Bertrand R. Pitt a collé les fluctuations acoustiques de textes marquants, qui surgissent à l'horizon comme autant de têtes d'épinettes lointaines, ces arbres emblématiques du paysage québécois.

L'artiste a développé son rapport au son, notamment à travers la vidéo. « Dans certains projets, je filmais en voiture l'horizon, je travaille beaucoup l'horizon. Au niveau métaphorique, l'horizon, c'est notre regard, notre pensée, la largeur de notre liberté intérieure », dit-il.

« Cela faisait un bon moment que la crête des arbres m'intéressait, et je me disais ça ressemblait à une ligne de son », dit-il. Les lignes de son utilisées ici ne sont pas les moindres. Elles représentent des discours variés, allant de *I have a dream*, de Martin Luther King, à *Hallelujah* de Leonard Cohen, en passant par le premier enregistrement de la voix humaine, réalisé en 1860.

Nos recommandations

Centre d'art de Kamouraska, jusqu'au 6 septembre

Photo en haut à gauche : Caroline Hayeur, Marie-Claude et Patricia, Kamouraska (détails), 2020
CAROLINE HAYEUR

poursuit Baptiste Grison. Les vraquiers arrivent vides et viennent souvent prendre du grain. Il y a les pétroliers. [...] C'est assez variable. [...] »

Tout contact avec ces bateaux est impossible, dit-il, et on ne voit jamais personne sur le pont, alors que l'équipage provient généralement de pays lointains, du Ghana ou du Pakistan. Et c'est sur ces navires que circule « tout ce qu'on va acheter, que ce

soit un vélo ou une paire de jeans, dit-il. Ça a passé ici et, en général, ça s'est stationné à Trois-Pistoles ».

Une vision plus optimiste

Développée sur le thème des recommandations, l'exposition se sert du fleuve Saint-Laurent, qui fait magnifiquement face au Centre d'art, comme assise de réflexion. Cette exposition a été reportée deux fois depuis 2019,

pour diverses raisons, dont, évidemment, la pandémie de COVID-19. La commissaire Ève Cadieux le dit d'emblée, elle a voulu convoquer des artistes dont l'œuvre, lumineuse, pose une vision plus optimiste de l'avenir.

« L'art actuel est fort, mais sombre. J'ai eu envie d'aller vers des œuvres qui parlent du territoire, du paysage, du fleuve de façon concrète, qui offrent une vision optimiste de la

SUPPLÉMENTAIRES
LES DIMANCHES 12 ET 19 SEPTEMBRE 2021

31 AOÛT AU 19 SEPTEMBRE 2021

NAOMI WALLACE
TEXTE

FANNY BRITT
TRADUCTION

SOLÈNE PARÉ
MISE EN SCÈNE

LA BRÈCHE

AVEC ALICE DORVAL • FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR
• RUDI LOUP DUPERRÉ • GABRIEL LEMIRE
• JEAN-MOÏSE MARTIN • ÈVE PRESSAULT
• VALÉRIE TELLOS

UNE COPRODUCTION
ESPACE GO • FANTÔME, COMPAGNIE DE CRÉATION



THÉÂTRE ESPACE GO 4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL | (514) 645-4890 | ESPACEGO.COM





JOHANNE FOURNIER
Collaboration spéciale

Placée sous le thème «Nos recommandements», la 10^e Rencontre photographique du Kamouraska explore le concept de recommandement. Le fleuve est mis à l'honneur sur fond de métaphore. «Le fleuve a quelque chose d'inspirant et réfère à la question du recommandement», souligne la commissaire de l'événement, Ève Cadieux de Québec.

Le Centre d'art de Kamouraska présente six expositions photo et vidéo. Les artistes invités sont Ivan Binet, Joan Fontcuberta, Yan Giguère, Baptiste Grison, Émilie Rondeau et Bertrand R. Pitt.

Une partie de l'exposition intitulée *Radioscopie du dormeur - 2021*, qui est le résultat d'une résidence de création de Caroline Hayeur avec la communauté du Kamouraska, est présentée contre l'une des parois du quai de Kamouraska.

L'autre partie est projetée la nuit à l'extérieur, devant le Centre d'art de Kamouraska. Pendant sa résidence de création, l'artiste a réalisé une enquête photographique sur les comportements humains reliés au sommeil.

SIX EXPOSITIONS AU CENTRE D'ART DE KAMOURASKA

Pour l'exposition *L'éclaircie & La forêt du chevreuil à lunettes*, Yan Giguère de Montréal raconte une histoire en explorant le réenchantement narratif. «Cette histoire-là peut être lue de diverses façons, explique la commissaire. L'artiste compose une histoire de façon assez spontanée et émotive avec des liens entre des images de ville et des images de nature.»

La série photographique intitulée *Écho* de Bertrand R. Pitt est composée de photomontages dans lesquels l'horizon original des paysages photographiés est remplacé par des formes d'ondes.

«C'est l'amplitude du signal sonore qui est représentée de façon visuelle, décrit le photographe de Montréal. Pour chacune des photos, j'ai choisi des formes qui réfèrent soit à un discours ou à une œuvre musicale connue, que ce soit dans la culture québécoise ou internationale. Ça a l'air d'une forêt au loin, d'un paysage un peu mystérieux. L'idée, c'est d'inscrire la culture à l'échelle du paysage comme des marqueurs de notre mémoire collective.»

On y trouve notamment *Hallelujah* de Leonard Cohen; la voix de Françoise Sullivan qui lit le *Manifeste du refus global*; un poème de Gaston Miron interprété par Chloé Sainte-Marie; des extraits

de discours de John F. Kennedy, de Martin Luther King et de Nelson Mandela. On peut aussi entendre le tout premier enregistrement de la voix humaine en 1860.

À l'aide d'un téléphone intelligent ou d'une tablette, les visiteurs peuvent écouter les extraits représentés par un code QR placé au pied de chaque œuvre.

Les collections *Vases communicants & Les baies* d'Ivan Binet de L'Ange-Gardien sont le résultat d'un travail de l'image photographique et des paysages qu'il manipule depuis 25 ans. Selon Ève Cadieux, l'artiste a été l'un des premiers à se démarquer au Québec par ses collages numériques qui transforment les paysages.

«Ce sont des photos prises dans une vallée, précise le photographe en montrant les grands formats fixés au mur du Centre d'art. Avec le reflet, quand je les tourne, ça fait un vase. Ensuite, j'ai décidé de mettre un étang d'eau dessus, comme un lac ou une baie. Si je les assemble, ça fait des vases communicants.»

Ses photos mettent notamment en valeur des prises de vue de la rivière Madeleine, des îles du Bic, de la vallée de la Jacques-Cartier, du Saguenay et du Fjord.

Présentée dans une petite salle qui rappelle le pont d'un navire, l'exposition de Baptiste Grison nommée *Les grands bateaux attendent* est fidèle à la démarche de l'artiste du Bic, qui est associée aux déplacements. «Mon travail est une expérience de l'espace», précise-t-il. Selon lui, cette exposition est «son projet paresseux».

«C'est un projet que j'ai commencé sans le vouloir, sans faire attention, quand j'ai aménagé à Trois-Pistoles, dans une maison au Cap Marteau. Il y avait toujours des bateaux à l'arrêt devant la maison. J'ai installé une lunette pour l'observation d'oiseaux. J'ai commencé à observer les bateaux et à faire des photos avec un processus très rudimentaire, avec un petit appareil photo bon marché que je mettais sur l'oculaire de la lunette. Je regardais à travers les fenêtres de la maison, l'hiver, l'été, la nuit, le matin.»

Ève Cadieux a aussi choisi des œuvres de l'artiste catalan Joan Fontcuberta en marge de la 10^e Rencontre photographique. Selon la commissaire, la série *L'île aux Basques* s'inscrit parfaitement dans la thématique du réenchantement narratif.

«L'histoire se répète et se modifie de fois en fois parce qu'il invente

des histoires où il va se questionner sur le discours documentaire et la façon dont on le manipule. Il fait ça depuis 30 ou 35 ans. En 2003, il était venu visiter l'île aux Basques dans la volonté de réaliser un projet artistique sur les Basques en Amérique et de provoquer politiquement aussi dans un contexte où les Basques veulent leur indépendance. Ici, c'est une inversion de sa façon de faire habituelle parce qu'il parle d'une histoire vraie. Habituellement, ce sont des histoires fictives qu'il construit.»

Les œuvres de la série *(Re)construction* d'Émilie Rondeau de Rivière-Québec sont le résultat de points de vue multiples sur le paysage bas-laurentien photographié sous différentes saisons, la plupart étant entre son lieu de résidence et Kamouraska.

«Elle reconstruit de différentes façons le paysage par des assemblages impossibles, par une facture qui rappelle, à certains moments, des éléments stylisés et artisanaux, analyse la commissaire. Le travail d'Émilie pour cette exposition-ci est tout frais; il sort de l'atelier. C'est très expérimental. Elle fait de grands et de petits formats. Émilie aime reconstruire le paysage et le

bois différemment à chaque fois. Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est qu'on reconnaît le côté expérimental et très fin de son travail. Tout est pensé, tout est bien fini.»

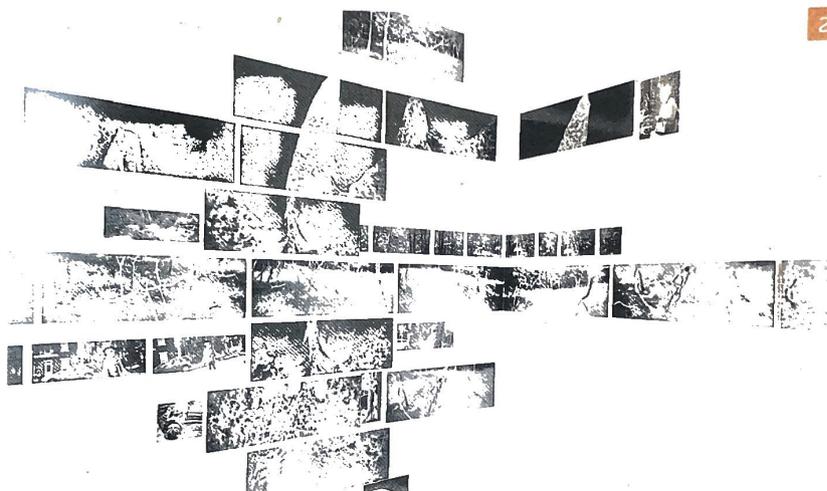
ÉDITION ANNIVERSAIRE

La 9^e Rencontre photographique du Kamouraska avait eu lieu en 2017. «On a mis plus de temps à préparer la 10^e parce que c'est une édition anniversaire, souligne la codirectrice du Centre d'art de Kamouraska, Véronique Drouin. On devait la présenter en 2019, mais il y avait une question de financement. On n'avait pas reçu suffisamment de subventions pour tenir l'événement à la hauteur de ce qu'on voulait. Donc, on a reporté à 2020 et il y a eu la pandémie.»

Deux expositions satellites sont également présentées dans le cadre de l'événement. La première présente les œuvres de Nadine Boulianne et de Joan Sullivan aux Jardins de Métis jusqu'au 6 septembre. La deuxième, mettant en valeur les photos de Caroline Beaulieu et de Geneviève Thibault, est installée au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup jusqu'au 26 septembre.

10^e RENCONTRE PHOTOGRAPHIQUE DU KAMOURASKA

L'IMAGINAIRE AU CONFLUENT DU FLEUVE



1 Une partie de l'exposition intitulée *Radioscopie du dormeur - 2021*, est présentée contre l'une des parois du quai de Kamouraska.

— PHOTOS JOHANNE FOURNIER

2 La série *L'île aux Basques* de Joan Fontcuberta.

3 Émilie Rondeau a créé une œuvre spécialement pour l'événement: *(Re)construction*.



L'ART ET LA SCIENCE POUR (RE) PENSER LE FLEUVE

Un colloque présenté en marge de la 10^e Rencontre photographique du Kamouraska a réuni le 18 juin des chercheurs et des créateurs. Forts de leur propre expertise et de leur vision, ils ont surtout discuté autour du thème du Saint-Laurent. Si leurs connaissances et leur discipline semblaient n'avoir aucun point en commun, scientifiques et artistes ont pourtant exprimé les mêmes préoccupations relativement à l'avenir du fleuve et ont imaginé des ponts qui pourraient leur permettre de travailler ensemble.

Diffusée en direct sur Facebook, cette rencontre de réflexion, animée par le cinéaste, producteur et auteur Hugo Latulippe, était accessible au grand public qui pouvait poser des questions et échanger avec les intervenants. Les panélistes étaient Alice-Anne Simard de Nature Québec, Mélanie Lemire de l'Université Laval, Ève De Garie-Lamanque du Musée régional de Rimouski et la commissaire de la 10^e Rencontre photographique, Ève Cadieux.

Pour ponctuer les présentations, des extraits de l'essai de Hugo Latulippe intitulé *Pour*

nous libérer les rivières – plaidoyer en faveur de l'art dans nos vies, ont été lus par la comédienne Marjorie Audet dans des paysages maritimes du Kamouraska.

LE FLEUVE AU CENTRE DE NOS VIES

Pour Hugo Latulippe, mettre le fleuve au centre de nos vies est une manière de mettre de la lumière dans nos vies. Selon Ève Cadieux, il y a justement une envie de lumière dans l'art, même dans des productions artistiques qui parlent de drames.

De l'avis de la commissaire, les œuvres choisies pour la 10^e Rencontre photographique, placée sous le thème « Nos recommencements », étaient tout à fait pertinentes avec la pandémie. « La plus grande réussite, c'est d'avoir mis en dialogue ces belles productions et de voir comment ensemble, les œuvres dialoguent entre elles. »

Hugo Latulippe a cependant déploré que la pandémie ait rendu les artistes silencieux. « Nos réunions et nos rencontres devenaient impossibles. Maintenant, je fais le

souhait que les artistes ne soient pas oubliés. Il y a une grande partie de cette parole québécoise qui vient des artistes. »

COLLABORATION ENTRE LA SCIENCE ET L'ART

De son côté, Ève De Garie-Lamanque a souligné l'importance de l'effet de l'art sur les scientifiques. « Il y a de plus en plus de collaborations entre les mondes de la science et de l'art », avance l'historienne de l'art et conservatrice de l'art contemporain au Musée régional de Rimouski.

Mélanie Lemire a corroboré ces propos. « On est des humains qui voient des choses de façon différente, soulève la professeure et chercheuse de l'Université Laval. En travaillant ensemble, les artistes et les scientifiques, on a une force qui est décuplée. »

Alice-Anne Simard constate une similitude dans la démarche de chacun. « Les vrais scientifiques essaient toujours de prouver que leur théorie est fautive, affirme la directrice générale de Nature Québec. Ça prend beaucoup d'humilité et c'est ce que je vois aussi chez les artistes. »

JOHANNE FOURNIER



OÙ TU VAS QUAND TU DORS EN MARCHANT...?

VILLE DE QUÉBEC

ÉDITION SPÉCIALE PROLONGÉE
RIVIÈRE DU 24 JUIN
SAINT-CHARLES AU 25 JUILLET

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE



Québec 555 555 leSoleil OUTFRONT astral